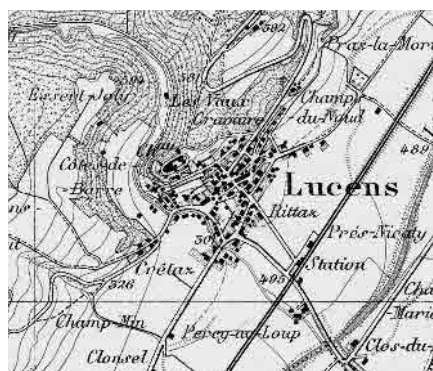


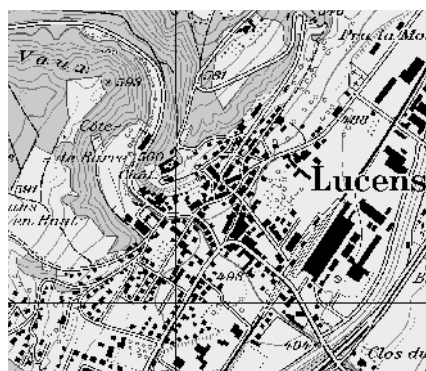


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Petite ville dominée par l'ancienne forteresse épiscopale du 13^e siècle. Développements le long des voies de communication, tout d'abord agricoles puis industriels, liés à la pierre d'horlogerie.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

Petite ville/bourg

XX/	Qualités de situation
XX	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Lucens

Commune de Lucens, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



1 Cellule agricole et complexe industriel ISOVER



2 Extension du faubourg



3



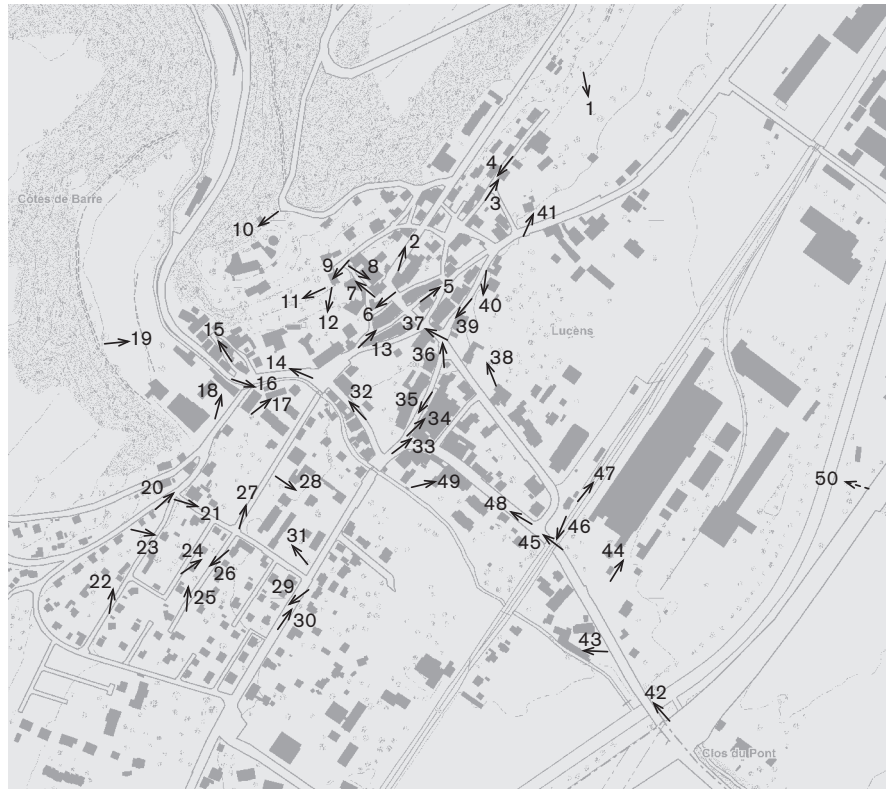
4



5



6 Place de l'Hôtel-de-Ville



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 03/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2012: 1-50



7



8



9 Entrée fortifiée de l'anc. bourg



10



11 Emplacement du bourg de résidence disparu

Lucens

Commune de Lucens, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



12



13



14



15



16



17 Fabrique Junod



18 Logement ouvrier et anc. « salle de récréation », 1888–90



19



20



21 Eglise cath., 1962



22

Lucens

Commune de Lucens, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



23 Quartier résidentiel occidental



24



25



26



27



28



29 Route de Moudon



30



31 Fabrique Reymond



32



33



34 La Grand'Rue

Lucens

Commune de Lucens, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



35 La Grand'Rue



36



37



38 Anc. fabrique Piguet-Lecoultre



39



40



41 Cure, 1837



42 Pont sur la Broye



43 Anc. ateliers Jornod



44 Bâtiments ISOVER



45 Hôtel de la Gare, 1897, et début de l'avenue de la Gare



46



47



48 Avenue de la Gare



49 Anc. fabrique Tanner



50

Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 03/2014



- Périimètre, Ensemble (P, E)
- - - Environnement (PE, EE)
- Elément individuel (EI)
- Observation
- ▨ Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Faubourg d'origine médiévale sur les pentes inférieures du promontoire ; princ. maisons de deux voire trois niveaux en ordre contigu, 16 ^e -19 ^e s., quelques bâtiments agricoles, 19 ^e s.	AB	×	/	×	A			5-8, 12-15, 19, 50
	1.0.1	Rue des Greniers, rue montante avec front oriental composé de maisons d'habitation, prob. 16 ^e s./19 ^e s., et ferme, 19 ^e s., transf. 2 ^e m. 20 ^e s.						o		7,9, 27, 50
EI	1.0.2	Anc. collège de l'Hôtel de Ville, trois niveaux, 1842, réaffecté pour usage communal, 1973, act. salles pour sociétés locales				×	A			6
EI	1.0.3	Fontaine sur la place de l'Hôtel-de-Ville, bassin octogonal daté 1748 avec colonne centrale				×	A			6
EI	1.0.4	Anc. Hôtel de Ville, bâtiment néoclassique de trois niveaux côté aval, 1844-45, café aménagé 1890 ; deux niveaux supérieurs occupés par des bureaux, fin 2011				×	A			6
	1.0.5	Immeuble locatif de quatre niveaux côté aval, plasticité de la façade S avec balcon contrastant avec les élévations lisses des autres bâtiments, prob. années 1960							o	
	1.0.6	Place de la Belle-Maison, au pied du promontoire ; au N la Belle Maison, longue dépendance rurale, 1647, transf. tournant 20 ^e -21 ^e s., au S deux bâtiments reliés par un mur, m. 18 ^e s./dernier q. 19 ^e s.							o	
	1.0.7	Bâti dense, organisé sur deux ruelles montantes, parfois très étroites							o	14, 15
	1.0.8	Anc. moulin, att. 14 ^e s., grand bâtiment de trois niveaux, agr. prob. 1 ^{er} m. 20 ^e s., bief souterrain ; annexes agricoles, 2 ^e m. 19 ^e s.							o	15, 19
P	2	Extension du faubourg le long de l'anc. route de transit ; fronts bâtis denses formés d'anc. fermes de deux niveaux, 2 ^e m. 18 ^e s.-19 ^e s., de maisons de deux ou trois niveaux et d'immeubles de trois niveaux avec rez commercial, 1 ^{er} m. 19 ^e s./1 ^{er} m. 20 ^e s.	B	/	/	×	B			32-37, 39, 40, 50
	2.0.1	Grande maison avec avant-toit lambrissé, en retrait de la rue, 1820, grand jardin délimité côté rue par un mur							o	40
	2.0.2	Grand'Rue, double front avec inflexion créant un effet de centralité ; immeubles contigus de deux à quatre niveaux avec rez commercial, 1 ^{er} q. 19 ^e s./dernier q. 20 ^e s., ferme de deux niveaux, 1823, lourdement transf., tournant 20 ^e -21 ^e s.							o	33-35
	2.0.3	Immeubles locatifs de trois et quatre niveaux avec rez commercial, façades historicisantes, prob. années 1980							o	35
	2.0.4	Immeuble locatif de quatre niveaux, façade massive avec balcons et loggias, en contraste avec les autres façades lisses et plus gracieuses, années 1960/70							o	35
P	3	Extension agricole du faubourg à partir de la fin du 18 ^e s., fermes de deux niveaux, vers 1779/2 ^e q. 19 ^e s., transformations 20 ^e s., maisons de trois niveaux côté aval, 19 ^e s.-1 ^{er} t. 20 ^e s. ; nombreux jardins	B	/	/	/	B			2-4, 50
	3.0.1	Longs murs de soutènement, sur la route vers Cremin et les Combremonts constr. 2 ^e q. 19 ^e s.							o	2
P	4	Avenue de la Gare, développement résidentiel diffus sur l'anc. route de Berne ; maisons individuelles et locatives de deux ou trois niveaux, tournant 19 ^e -20 ^e s. ; commerces	B	/	/	×	B			45, 48, 50
	4.0.1	Hôtel de la Gare de deux niveaux sous toiture en bâtière avec dôme, terrasse surél., 1897							o	45
	4.0.2	Immeuble locatif de trois niveaux, traitement du rez-de-chaussée et relation à la rue banals, en décalage par rapport au reste du bâti, vers 2010							o	
	4.0.3	Anc. fabrique Tanner, avec habitation de trois niveaux et ateliers de deux niveaux, prob. tournant 19 ^e -20 ^e s.							o	49

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	4.0.4	Densification créant un double front continu ; deux immeubles de trois niveaux côté N, avec arcades commerciales, deux bâtiments commerciaux d'un niveau côté S, années 1980						o		48
P	5	Développement résidentiel diffus sur l'anc. route de Berne et sur les premières pentes du coteau, dès tournant 19 ^e -20 ^e s. ; princ. maisons individuelles, fin 19 ^e -m. 20 ^e s., quelques maisons locatives, tournant 19 ^e -20 ^e s.	B	/	/	×	B			20-31,50
	5.0.1	Chapelle mortuaire, anc. chapelle de l'Eglise libre, style néoroman, 1895						o		
	5.0.2	Anc. fabrique, habitation avec toiture à la Mansart et atelier, deux niveaux, prob. déb. 20 ^e s.						o		30
	5.0.3	Maisons individuelles soignées, à la silhouette élancée, années 1910/20						o		29
	5.0.4	Anc. fabrique de deux niveaux, toiture à pavillon sur la partie habitation, prob. déb. 20 ^e s., partie atelier transf. avec adjonction d'un corps perpendiculaire, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
E	5.1	Développement résidentiel sur les premières pentes du coteau ; maisons individuelles cossues, grands jardins arborisés, ambiance bucolique, années 1910-20	A	×	×	/	A			21,23-26,50
	5.1.1	Maison d'un et deux niveaux, rénovation/réaffectation de qualité inférieure par rapport au bâti environnant, années 2010						o		
E	5.2	Fief industriel initié par Jules Reymond, comprenant deux fabriques, la maison du directeur et une ferme modèle, 1914-48	A	/	×	×	A			27,28,31,50
	5.2.1	Fabrique, long bâtiment élégant avec habitation et ateliers, deux niveaux sous toiture à la Mansart, style pittoresque, 1914-15, agr. 1926						o		31
	5.2.2	Maison du directeur, villa d'inspiration Art déco, 1930						o		28
P	6	Complexe industriel du fabricant de laine de verre Isover, initié en 1939 ; grandes halles de production et bâtiment administratif, 1939-81	C			/	C			1,44,50
	6.0.1	Cheminée métallique cylindrique, bleue, repère caractéristique de la localité, 1981						o		1,44,50
E	0.1	Promontoire à la pointe d'un éperon, fortifié par l'évêque de Lausanne avant 1130 ; impressionnant étagement de murs formant le socle du château et les terrasses du bourg médiéval disparu ; communs du château, peu avant 1392, reconstr. vers 1765, logis transf. déb. 20 ^e s.	A	×	×	×	A			7,9-11,14,18,19,22,27,32,42,45,50
EI	0.1.1	Anc. château épiscopal, exemple accompli de château régulier organique, 1275-79 ; résidence du bailli de Moudon, 1542-1798, pensionnat, 19 ^e s., act. propriété privée				×	A			14,18,19,22,27,32,42,45,50
EI	0.1.2	Dispositif de défense de l'entrée de l'anc. bourg : second mur d'enceinte percé d'une porte défendue par une tour, 14 ^e -16 ^e s.				×	A			7,9
EI	0.1.3	Chapelle urbaine Ste-Agnès, aujourd'hui isolée à l'intérieur de l'enceinte du bourg disparu, prob. m. 14 ^e s. ; clocheton avec horloge				×	A			7,9,27
E	0.2	Cellule agricole sur la route au pied du versant ; fermes, dernier q. 18 ^e s.-déb. 19 ^e s./déb. 20 ^e s. ; additions et transformations, 20 ^e s.	BC	/	/	/	B			1,50

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
 EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.3	Cellule avec activité artisanale installée avant 1825 (bief cité en 1675), ateliers, maisons, anc. ferme, 19 ^e -1 ^{er} q. 20 ^e s.	B	/	/	X	B			43,50
	0.3.1	Anc. atelier mécanique Jornod, à l'emplacement d'une foule citée en 1825 ; grand bâtiment de trois niveaux avec tourelle octogonale, 1924 ; atelier le long de la rivière avec petite tourelle ronde, 1903-28						o		43
E	0.4	Quartier industriel développé par Louis-Edouard Junod, regroupant des logements, une fabrique et un bâtiment communautaire, 1863-90, transformations 20 ^e s.	A	X	X	X	A			12,16-18,50
	0.4.1	Fabrique, rez en maçonnerie et deux étages en pans-de-bois, témoin important de l'architecture horlogère en Suisse romande, 1886-87, rén. 2005, travée orientale reconstr. 1970						o		16,17
EI	0.4.2	Anc. « salle de récréation » pour ouvriers, deux niveaux, 1888-90, transf. en école (collège des Vaux), 1912, rén./réaffecté en centre paroissial et salles de réunion, 2002				X	A			18
EE	I	Fond du vallon des Vaux et sa sortie sur la vallée de la Broye ; princ. prés dominés par des versants escarpés et couverts de forêts, verger	a			X	a			19,27,50
	0.0.1	Ruisseau de la Cerjaula, petit affluent de la Broye en partie recouvert d'un étroit cordon boisé						o		14
	0.0.2	Bâtiment associant un « casino » et un stand de tir à 300 m, un niveau sous vaste toiture à croupe, 1887						o		
	0.0.3	Services de la voirie et du feu, deux groupes de trois halles d'un niveau contiguës, couvertes en Eternit, 1990						o		
	0.0.4	La Maison Grise, deux niveaux sur sous-sol semi-enterré, chaîne d'angle, combles mansardés, jardin entouré d'un mur, 1869						o		20
	0.0.5	Eglise cath. Notre-Dame, structure en béton à pan de toit unique, clocher ajouré, corps aval de deux niveaux formant la cure, 1962						o		21
EE	II	Palier supérieur du fond de la vallée de la Broye et premières pentes du versant ; prés, champs, vergers, quelques villas, 20 ^e s.	a			X	a			1,38,41,46,47,50
EI	0.0.6	Cure, bâtiment soigné de deux niveaux sous toiture à croupes, jardin arborisé entouré d'un mur, 1837				X	A	o		41
	0.0.7	Anc. fabrique Pignet-Lecoultré, immeuble d'habitation de trois niveaux et aile d'ateliers de deux niveaux, façades blanches ornementées, 1901-02, transf. années 1940						o		38
	0.0.8	Lieu de culte des témoins de Jéhova, petit bâtiment d'un niveau, tournant 20 ^e -21 ^e s.						o		
	0.0.9	Plate-forme ferroviaire, modeste gare et toilettes publiques au S, halle aux marchandises au N, 1876						o		46,47
	0.0.10	Ligne de chemin de fer de la Broye, 1876 (également 0.0.12)						o		45-47
EE	III	Palier inférieur du fond de la vallée de la Broye, correspondant à l'anc. lit de la rivière ; prés, champs, terrains de sport	a			X	a			42,50
	0.0.11	Cimetière entouré d'un mur avec allée centrale, au pied du versant, 1832						o		
	0.0.12	Ligne de chemin de fer de la Broye, 1876 (également 0.0.10)						o		
	0.0.13	Elégant pont sur la Broye, sur l'anc. tronçon de la route de Berne, 1864						o		42
	0.0.14	La Broye, cours endigué suite aux travaux de 1890-1908						o		42

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.15	Complexe scolaire du Pré-au-Loup et grande salle, bâtiments de deux ou trois niveaux ordonnés dans un parc arborisé, béton, Eternit, 1972/1983/2003						o		
	0.0.16	Groupe d'immeubles locatifs, princ. quatre niveaux, EMS, 2e m. 20e s.						o		
PE	IV	Secteurs en cours d'urbanisation ; présence de quelques villas, dernier q. 20 ^e s.	b			×	b			32,50
	0.0.17	Mur de clôture élevé, anc. limite de propriété						o		32
	0.0.18	Immeubles locatifs de trois niveaux, tournant 20 ^e -21 ^e s. ; architecture lourde et compliquée en contraste avec les façades simples et délicates de l'ensemble industriel tout proche						o		27
	0.0.19	Anc. maison de deux niveaux avec cabaret Le Cerf, 1841, surélévation partielle pour atelier, prob. vers 1883, anc. banque						o		
EE	V	Large développement résidentiel au fond de la vallée et sur les premières pentes du versant, ess. villas, dès 2006, quelques exemples 2 ^e m. 20 ^e s., notamment sur le coteau	b			/	b			50
	0.0.20	Maison individuelle de deux niveaux sous toiture à croupes, grand jardin, 1913						o		
	0.0.21	Anc. Institut Bitterlin, puis Institut protestant de jeunes filles, grand bâtiment de quatre niveaux, 1893-94, agr. 1904, surél. 1911, transf. en appartements, vers 2010						o		
EE	VI	Clairière en pente couverte de prés et de champs, se développant jusqu'au sommet du versant droit du vallon des Vaux	a			/	a			50
PE	VII	Secteurs sous la lisière de la forêt ; villas au SO, 3 ^e q. 20 ^e s., dépôts et immeubles locatifs de trois niveaux au NE, vers 1972	b			/	b			50
	0.0.22	Grande villa, prob. années 1960 ; bâtiment trop proche de l'entrée fortifiée de l'anc. bourg						o		
PE	VIII	Route d'Yvonand, secteur hétérogène avec bâtiments agricoles, ateliers, aires de dépôt, commerces, maisons, 20 ^e s.	b			/	b			50
	0.0.23	Tronçon de la route de Berne contournant la localité, réalisé pour l'Exposition nationale de 1964						o		50

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Lucens se situe dans la vallée de la Broye, là où les escarpements du versant gauche de la vallée font face à un coteau plus doux. La localité, marquant une étape sur la route de Berne, faisait partie des plus anciennes possessions de l'évêque de Lausanne. Mentionné pour la première fois dans un acte remontant à 965 sous la forme *Losingus*, le toponyme est composé d'un nom de personne germanique, tel que *Lobizo*, et du suffixe également germanique *-ingos*, signifiant chez les gens de, suffixe qui apparaît dans l'actuelle Suisse romande à partir du 6^e siècle.

Un château primitif, vraisemblablement en bois, fut érigé par l'évêque à une date indéterminée sur un promontoire détaché du versant gauche de la vallée. L'édifice fut ruiné et relevé plusieurs fois au cours du 12^e siècle. L'évêque Guillaume de Champvent, dans sa vigoureuse politique de restauration des droits épiscopaux, le fit intégralement reconstruire entre 1275 et 1279, complètement en maçonnerie cette fois. La nouvelle construction reprit la disposition antérieure, qui s'adaptait à la forme du sommet de l'émence et était régie par le principe de l'adextrement, tout en améliorant ses défenses en adoptant la nouvelle conception du flanquement systématique. Cette forteresse, protégée par d'imposants murs de braie, se composait de deux parties. Un réduit seigneurial, avec sa tour maîtresse circulaire, était en effet séparé par un fossé intérieur d'un plain-château qui intégrait une aula. Appuyé au nord par le bourg fortifié de Villarzel, le château surveillait de manière efficace la vallée de la Broye – un important couloir de circulation dont il fut la place forte la plus importante – et les nombreuses possessions de l'évêque dans la région. Il était en outre le centre d'une châtellenie.

Entre la fin du 13^e et le milieu du 14^e siècle, un bourg fortifié se développa sur deux terrasses situées directement au pied du château. A l'ouest apparut d'abord un ressat – un bourg-refuge qui comptait une trentaine de maisons en 1365 –, puis sur la terrasse sud, un bourg de résidence, où une chapelle dédiée à sainte Agnès, fondée par la famille des nobles de Baulmes, y était citée en 1365. L'entrée fortifiée du

bourg castral se situait à l'est ; elle fut remaniée entre les 14^e et 16^e siècles. La localité possédait au Moyen Age un hôpital et un moulin, cités au 14^e siècle, ainsi qu'une léproserie. Elle accueillait également un marché et des foires. L'église paroissiale se trouvait à Curtilles, une très ancienne possession de l'évêque située sur la rive opposée de la Broye, où le prélat avait établi son premier château dans la région et qui perdit en importance à mesure que Lucens se développait.

Les deux parties du bourg fortifié – le bourg-refuge et le bourg de résidence – déclinèrent et disparurent durant les 15^e et 16^e siècles. Un faubourg se développa alors sur les pentes inférieures du promontoire, plus accessibles. La localité souffrit en 1476, dans le cadre des guerres de Bourgogne, du passage des Confédérés, qui notamment pillèrent et incendièrent le plain-château.

Période bernoise : Lucens devient la résidence du bailli de Moudon

En 1536, le Pays de Vaud passa sous domination bernoise et Lucens se retrouva dans le bailliage de Moudon. Les baillis de cette circonscription, plutôt que de résider dans le chef-lieu, s'installèrent dès 1586 dans l'ancienne forteresse épiscopale. La localité profita alors économiquement de l'activité liée au centre administratif et judiciaire qu'elle était devenue.

Durant la période bernoise, le château connut des campagnes de travaux dont la chronologie et l'ampleur coïncidèrent avec celles effectuées sur les autres châteaux du Pays de Vaud transformés en résidences baillivales. Un important chantier eut lieu ainsi autour de 1580, durant lequel le corps de logis fut profondément remanié – tout en conservant son gros-œuvre médiéval –, tout comme les murailles et les accès. Des travaux furent également effectués à la même époque sur l'entrée inférieure du bourg fortifié et sur la chapelle Sainte-Agnès, qui fut alors surélevée et dotée d'un clocheton. Dans ses grandes lignes, le château devait dès 1586 se présenter tel qu'aujourd'hui.

Des plans cadastraux levés en 1674 montrent que le faubourg occupait alors quasiment son emprise

actuelle. A proximité de l'hôpital médiéval – aujourd'hui disparu –, le domaine de la Belle Maison était alors en train de passer aux mains de Leurs Excellences, qui par la suite affectèrent la maison de maître et son rural à des fonctions administratives. Devant le faubourg, l'embryon de la structure linéaire qui allait s'étendre le long de l'axe de transit – désigné sur le plan comme Grand Chemin public venant de Payerne et menant à Moudon – était déjà constitué, avec quelques bâtiments implantés à la suite de l'auberge de la Couronne, alors située plus près du ruisseau de la Cerjaule.

Dans le cadre d'un vaste projet routier visant à établir une liaison prioritaire entre la capitale bernoise et ses provinces du Léman, Leurs Excellences choisirent au début du 18^e siècle l'itinéraire passant par la Broye. Sur cette « Grande route de Berne à Genève », le tronçon connu aujourd'hui sous le nom de route de Berne fut entièrement reconstruit entre 1768 et 1775. A l'orée de Lucens, son tracé fut détourné sur la rive droite de la Broye, sur terres bernoises, ce qui entraîna le déclassement des anciennes routes entre Lucens et Payerne situées sur la rive gauche de la rivière – terres fribourgeoises –, et surtout, conditionna le développement futur de la localité.

Transformation en bourg agricole

Suite à la Révolution vaudoise de 1798, Lucens fut intégré au district de Moudon. La localité connut une phase de développement durant la première moitié du 19^e siècle. Elle s'étendit, avec l'apparition du côté oriental d'un faubourg agricole composé de fermes construites durant les années 1820 à 1840. Les fermes existantes furent quant à elles en partie reconstruites et une laiterie-fromagerie apparut en 1869. La Grand'Rue fut en outre densifiée, avec la construction, probablement autour des années 1820, des bâtiments qui en constituent l'actuel front septentrional, tandis que des maisons et des fermes ponctuaient déjà son prolongement oriental.

Les équipements publics furent modernisés durant le deuxième quart du 19^e siècle, époque à laquelle fut également construite une nouvelle route vers Combreumont, dans la pente du versant. Après l'aménagement en 1832 d'un cimetière, une nouvelle cure fut

édifiée en 1837 par l'architecte Henri Perregaux. Un collège, dessiné en 1842 par le tandem Henri Perregaux – Achille de la Harpe, intégra comme annexe l'ancienne chapelle de l'hôpital médiéval, puis reçut comme vis-à-vis un nouvel Hôtel de Ville, achevé en 1845. A cette époque apparurent également les premières constructions sur la rive droite de la Cerjaule. Un premier groupement bourgeonna sur la tête occidentale du pont situé dans le prolongement de la Grand'Rue, une forge et un cabaret à l'enseigne du Cerf venant s'ajouter à un bâtiment mentionné en 1825. Un second groupe se cristallisa à l'embranchement des actuelles rue des Crétuz et avenue de la Vignette, à flanc de coteau, juste au-dessus du débouché du vallon des Vaux.

Au milieu du 19^e siècle, les chiffres de la population avaient suivi ce récent développement, passant de 418 habitants en 1803 à 892 en 1850. Ces derniers étaient alors presque tous des agriculteurs, cultivant entre autres le tabac et la pomme de terre. L'activité artisanale n'était représentée que par deux foules et un pressoir, construits semble-t-il peu avant le début du siècle sur la Cerjaule, en aval du moulin.

Le château, en mains privées depuis 1801, accueillit en 1831 un premier pensionnat, initiative sans doute approuvée par la commune qui pouvait y voir, à l'instar de celle d'Yverdon à la même époque, une manière d'améliorer son « image de marque » et le bien-être de ses habitants.

Prospérité économique grâce à l'industrie des pierres fines

Lucens connut une nouvelle phase de croissance suite au développement artisanal suscité par Louis-Edouard Junod. Installé à Lucens en 1860, cet entrepreneur y mit au point la première technique industrielle pour le perçage des pierres d'horlogerie. Cette activité connut un tel essor que très vite de nouveaux ateliers furent ouverts, d'abord aménagés dans les combles des maisons bourgeoises et des immeubles existants puis construits au tournant du 19^e au 20^e siècle sous la forme de bâtiments spécifiquement dédiés à cet usage. Des sous-traitants s'installèrent dans le sillage des pierristes, comme Elie Jornod, qui acquit en 1902 la foule située à

proximité de l'embouchure de la Cerjaule pour y installer son atelier de mécanique.

Junod de son côté développa un quartier industriel en amont de sa première usine – qui fut reconstruite en 1890, transformée en habitation en 1908 et démolie dans les années 1950. Il fit construire sept bâtiments, créant par là-même un quartier mêlant production, habitation et services communautaires. L'ensemble fut achevé dans les années 1880 avec l'édification de la fabrique principale et de la petite cité ouvrière, réalisée par l'architecte Francis Isoz. Cette dernière réalisation comprenait deux rangées de logements – celle du nord a disparu vers 1980 – et une grande « salle de récréation », le tout agrémenté d'une esplanade arborisée. La commune y ajouta à la même époque un casino – c'est-à-dire une salle de fêtes – associé à un stand de tir.

C'est un Lucens prospère que documente la première édition de la carte Siegfried publiée en 1890. Située alors presque exclusivement sur la rive gauche de la Cerjaule, la localité s'étend jusqu'à sa limite actuelle au nord-est et, au sud-est, jusqu'à la Grand'Rue. On y reconnaît les grandes lignes des réseaux de communication régionaux : le tracé de la route de Berne, qui depuis le 18^e siècle passe d'une rive à l'autre, les grands lacets de la nouvelle route vers Combremont et la ligne ferroviaire de la Broye reliant Palézieux à Lyss mise en circulation en 1876, avec la gare isolée à une certaine distance de la localité. Sur la rive droite de la Cerjaule, on remarque les quelques bâtiments construits dès 1840, parmi lesquels se trouvent les réalisations de Junod. La Broye, sur laquelle les travaux d'endiguement allaient commencer, suivait déjà quasiment son cours actuel et était franchie par le pont reconstruit en 1864.

Sous l'impulsion de l'industrie de la pierre fine, Lucens passa de 892 habitants en 1850 à un premier pic de plus de 1600 âmes en 1910. Junod était bien le moteur de la prospérité de la commune, puisque à lui seul, il employait en 1887 – selon ses chiffres – 800 ouvriers, dont probablement plus de 200 travaillaient directement dans ses usines. Pour répondre à l'afflux de main-d'œuvre, de nouveaux logements furent construits à partir de 1890. Quelques maisons

locatives et les premières maisons individuelles furent élevées sur la route de Berne, où l'on édifia également la chapelle de l'Eglise libre, en 1895, et l'hôtel de la Gare, en 1897. En parallèle, un quartier résidentiel commença à se développer sur un coteau, détaché au sud-ouest de la localité sous l'actuelle avenue de la Vignette. Au carrefour de celle-ci et de la rue des Crétuz, le groupe bâti déjà existant se voyait quant à lui renforcé. Pour augmenter le nombre de salles de classe, la commune acheta une grande maison du faubourg puis, en 1912, la grande salle construite par Junod.

Bref rayonnement international autour de 1900

En plus de sa production de pierres fines, exportées en Europe et jusqu'aux Etats-Unis, Lucens se fit remarquer autour de 1900 grâce à deux instituts de langues étrangères et de commerce destinés aux enfants de riches familles européennes. Le premier, l'Institut Delessert, était établi au château depuis 1879, tandis que le second, fondé en 1891 sous le nom de La Mercuria puis rebaptisé Institut Bitterlin, fut logé en 1894 dans un imposant pensionnat situé à l'entrée méridionale de la localité, agrémenté d'un grand parc et agrandi à deux reprises jusqu'en 1911. Après la Première Guerre mondiale, ces deux instituts rencontrèrent cependant déjà des difficultés. Le château redevint une résidence privée et fit l'objet entre 1920 et 1921 d'une importante rénovation. Il fut acquis en 1965 par Sir Adrian Conan Doyle, fils du célèbre romancier Arthur Conan Doyle, qui y créa un musée dédié à la mémoire de son père et de son fameux héros Sherlock Holmes. Le bâtiment de l'Institut Bitterlin fut quant à lui repris en 1925 par l'Institut protestant de jeunes filles (Reformiertes Töchterinstitut), fondé cette année-là par une association de paroisses réformées de Suisse alémanique qui proposait une année de formation ménagère à des jeunes filles issues de la classe moyenne. Il allait compter parmi les plus importantes écoles privées du canton de Vaud, accueillant jusqu'en 1995 pas moins de 7000 jeunes filles.

Du début des années 1910 à la fin des années 1920, le bâti résidentiel du sud-ouest de la localité s'étoffa, avec la construction de nouvelles maisons individuelles, cossues pour certaines, qui s'implantèrent sur la

route de Berne et sur deux nouvelles rues tracées en aval de l'avenue de la Vignette.

Stagnation à partir des années 1930

L'activité de la pierre fine fut brutalement mise à mal par la crise des années 1930, qui provoqua la fermeture temporaire – voire définitive pour la plupart – des quatre grandes entreprises (Lecoultré, Gasser, Reymond, Tanner) et de la quinzaine d'ateliers de pierristes ou d'horlogers. Dans l'idée de diversifier leur tissu économique, les autorités communales réussirent à attirer en 1939 l'entreprise Fibre de verre S. A. – aujourd'hui Saint-Gobain Isover S. A. – qui avait été fondée deux ans auparavant dans le village voisin d'Henniez et commercialisait des produits en fibre de verre pour l'isolation thermique et phonique – les premiers en Suisse – ainsi que du verre textile. Installée près de la gare – une localisation qui lui promettait une logistique efficace et des perspectives d'extension –, l'entreprise inaugura en 1939 sa petite usine de 1700 m², qui se développa rapidement en profondeur, le long de la voie de chemin de fer. D'autres usines s'installèrent en aval : une fabrique de caséine en 1943, suivie en 1963 par celle d'un fabricant d'aliments pour le bétail, Protector, qui avait occupé durant les cinq années précédentes l'ancien moulin épiscopal. L'industrie horlogère avait quant à elle repris des couleurs. Dans les années 1950, Reymond & Co occupait 200 employés, répartis dans une première usine plusieurs fois agrandie depuis 1914 et dans une deuxième fabrique, terminée à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le fief industriel s'était en outre enrichi dans les années 1930 de la villa du directeur et d'une ferme modèle implantée sur une rue nouvellement percée.

Des années 1930 à la fin des années 1950 – voire jusqu'à la fin du siècle –, le tissu de la localité évolua très peu. Seules quelques villas vinrent s'ajouter aux maisons présentes sur la branche sud-ouest de la route de Berne et sur le coteau en amont, alors que d'autres formèrent, sur les franges de la localité, trois petits groupes renforcés par la suite. Relativement déconnectés du bâti existant, les premiers immeubles locatifs furent construits dans les années 1960. Peu nombreux et trop dispersés, ils ne parvinrent pas à former un nouveau pôle résidentiel. Les principales

réalisations, au sud-ouest, ont peut-être été planifiées de concert avec le réaménagement de la route de Berne, dont un nouveau tronçon évitait la traversée malaisée de Lucens aux visiteurs de la future Exposition nationale de Lausanne de 1964. Ces constructions entraînèrent une augmentation suffisamment forte de la population – la barre des 2000 résidents fut franchie au milieu des années 1960 – pour que les équipements communautaires soient développés, avec la construction d'une église catholique en 1964 et d'un nouvel établissement scolaire au Pré-au-Loup en 1972.

Lucens est connu dans l'industrie nucléaire pour sa « centrale expérimentale », conçue dès 1957 et mise en exploitation en 1968. L'accident survenu en 1969 sur son réacteur mit fin à l'ambition d'une technologie 100 % suisse dans ce secteur. Après un long processus de démantèlement, le bâtiment fut réaffecté en Dépôt et abri des biens culturels, inauguré en 1997. Dans les années 1970, face à la demande croissante en produits d'isolation, Isover planifia l'extension de son site qui atteignit dix hectares après la construction d'une première grande cheminée en 1973 puis de bâtiments destinés au traitement des expéditions, terminés en 1981.

Fort développement résidentiel depuis 2006

Dans les années 1980 et 1990, seules quelques constructions apparurent. On peut citer un nouveau quartier résidentiel à l'entrée sud-ouest de la localité, une densification sur l'avenue de la Gare, des reconstructions historicisantes à la Grand'Rue ainsi que quelques locatifs. Depuis 2006, le caractère de la localité s'est sensiblement modifié suite à un boom immobilier. En plus de la construction de nombreuses villas, plusieurs importantes réalisations ont vu le jour ou sont encore en chantier, urbanisant de manière conséquente des parties sensibles du site, telles que les jardins de l'ancienne Belle-Maison, la tête occidentale du point sur la Cerjaule ou les abords de l'ancien Institut Bitterlin, tandis que de nouveaux locatifs ont densifié ponctuellement le bâti. La population a évidemment augmenté en parallèle, passant d'environ 2200 habitants en 2006 à plus de 3000 fin 2012.

La frange nord-est de la localité fut peu concernée par cette densification, même en tenant compte du nouveau lieu de culte des témoins de Jéhovah et des deux rangs de maisonnettes contiguës construits aux abords de la cellule agricole. Vers le centre de la localité, un volume ramassé accueille depuis 1990 les services de la voirie et du feu, tandis que le complexe scolaire fut pourvu en 2003 d'une seconde salle de gymnastique.

La localité fait partie du nouveau district de la Broye-Vully depuis 2008. Son territoire s'est légèrement agrandi suite à l'absorption en 2011 de la commune voisine d'Oulens-sur-Lucens. Lucens possède un tissu économique relativement fort, qui occupe près de 1000 personnes. Les entreprises y sont actives principalement dans l'industrie, la construction et les services. Avec ses 180 employés, Isover, leader suisse dans sa branche, est l'employeur principal de la région. Crema S. A. a repris depuis 2003 la production de la laiterie-fromagerie qui s'est développée à partir de la fabrique de caséine. Enfin, Gasser-Ravussin S. A. est le dernier héritier de l'industrie des pierres fines. L'offre en services est assurée par plusieurs commerces, des cafés et deux hôtels, tandis que l'agriculture n'occupe plus qu'une poignée d'exploitations. Une partie des habitants de la localité – en particulier les nouveaux venus – travaille dans la région lausannoise.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Petite ville sur la rive gauche de la Broye, Lucens est dominée par son château (0.1.1) installé sur un promontoire (0.1) à la pointe d'un éperon taillé par la Cerjaulle, petit affluent de la Broye coulant au fond du vallon des Vaux (I). Après s'être développée au pied du château en un bourg fortifié éphémère puis en plusieurs faubourgs (1, 2, 3) assez compacts qui occupent principalement les pentes inférieures de l'éperon, la localité s'étale aujourd'hui largement sur le palier supérieur (II) du fond de la vallée, avec des développements majoritairement résidentiels du tournant du 19^e au 20^e siècle (4, 5) et une grande implantation industrielle (6) initiée en 1939. Une cellule

agricole (0.2) se détache légèrement au nord-est et deux cellules secondaires (0.3, 0.4), à caractère industriel et artisanal, s'appuient contre la Cerjaulle. Le bâti est principalement implanté sur les axes de communication historiques que sont la route d'accès au château, l'ancienne route de transit sur la rive gauche de la Broye et la route de Berne reconstruite au 18^e siècle.

Les rues sont plutôt aérées, grâce à un ordre détaché prépondérant. Cette unité spatiale est ponctuée par quelques poches de densité, dont les principales sont le secteur qui entoure les anciens collège (1.0.2) et Hôtel de Ville (1.0.4), la Grand'Rue (2.0.2), ainsi que les constructions récentes (4.0.4 et nouvel Hôtel de Ville) bâties de part et d'autre du coude de l'ancienne route de Berne. Quelques places publiques animent le centre de la localité.

La substance bâtie, dans les périmètres du site, n'est en principe pas postérieure aux années 1930. Elle est constituée des différents types d'édifices que l'on peut imaginer trouver dans un petit bourg de campagne lié à une forteresse épiscopale, à savoir des maisons d'habitation dont les plus anciennes remontent au 16^e siècle, avec quelques maisons bourgeoises des 17^e et 18^e siècles ainsi qu'un bel échantillon de villas construites à la fin du 19^e siècle et jusque dans les années 1930 (4, 5, 5.1), des fermes du dernier quart du 18^e siècle et surtout de la première moitié du 19^e siècle, enfin, des bâtiments publics et communautaires, dont les exemples les plus significatifs datent du 19^e siècle. A part quelques éléments individuels de grande valeur, la substance conservée n'est pas d'une qualité saisissante. On peut la qualifier de plutôt bonne, si l'on omet les transformations et compléments réalisés au cours du 20^e siècle. Fait étonnant pour une localité éloignée des centres horlogers traditionnels, Lucens possède des témoins de l'activité industrielle de la taille de la pierre fine, qui débuta en 1860 et fleurit jusqu'à la crise des années 1930. Les premiers ateliers, installés dans les combles d'immeubles, sont repérables à leurs fenêtres en bande. Les fabriques (0.0.7, 4.0.3, 5.0.2, 5.0.4, 5.2.1), construites dès le tournant du 19^e au 20^e siècle, suivent toutes le même type, composé d'un immeuble d'habitation de plan carré, sur la façade nord-est duquel

se développe une aile d'ateliers plus étroite éclairée par de grandes fenêtres. Les exemples les plus conséquents possèdent trois niveaux pour la partie logement et deux pour la partie dédiée au travail. Certaines fabriques sont intégrées dans deux petits ensembles industriels (0.4, 5.2) qui se trouvent sur la rive droite de la Cerjaulle, l'un d'eux incluant une cité ouvrière.

L'ancien château épiscopal et le bourg fortifié disparu

Au sommet du promontoire (0.1), l'ancien château épiscopal (0.1.1) domine la localité. Cette forteresse, dont la forme générale correspond à sa reconstruction au 13^e siècle, est considérée comme un exemple accompli et le mieux préservé de château régulier organique. Sa silhouette très découpée révèle bien son caractère défensif. A l'est, sur le point le plus haut, se trouve l'ancien réduit seigneurial, dont les très hautes courtines crénelées sont dotées de deux tourelles et dont la tour maîtresse circulaire, en position avancée, est protégée sur son côté nord-est par une très haute chemise. A l'ouest se développe en longueur l'ancien plain-château, dont le corps de logis comprenant originellement l'aula fut remanié dans les années 1580 pour accueillir le logement de fonction du bailli de Moudon. Aux angles des courtines pointent des tourelles, les unes circulaires, les autres octogonales. Les anciennes braies, arasées au niveau des lices au 18^e siècle, ceinturent tout le château et forment un socle d'une hauteur spectaculaire.

D'autres murs de soutènement, d'une hauteur également remarquable, structurent les parties occidentale et méridionale du promontoire. Ils soutiennent deux terrasses engazonnées reliées par une longue rampe. Deux bâtiments sont aujourd'hui les derniers témoins de cette occupation résidentielle médiévale qui déclina et disparut entre les 15^e et 16^e siècles. Au niveau de la terrasse supérieure se trouvent les communs du château, reconstruits en partie par Abraham Burnand au 18^e siècle et transformés au début du 20^e siècle. Isolée sur la terrasse inférieure se dresse, telle une sentinelle, la chapelle Sainte-Agnès (0.1.3), une bâtisse élancée qui prend jour côté vallée par une grande fenêtre à ogive et dont la toiture à demi-croupes est surmontée d'un petit clocheton. Juste à

côté se trouve l'entrée de l'ancien bourg fortifié, dont la porte (0.1.2), surmontée d'une bretèche, est défendue par la Tourmette, une construction composée d'une tour en quart de cercle et d'une petite maison de portier. Des arbres recouvrent le promontoire, à l'exception des pentes méridionales.

Le faubourg d'origine médiévale

Le faubourg (1) d'origine médiévale s'étale sur les pentes inférieures du promontoire, côté sud-est. Il est composé principalement de maisons de deux voire trois niveaux construites entre le 16^e et le 19^e siècle, les plus anciennes étant plutôt modestes, les plus récentes plus imposantes. Les constructions sont généralement organisées en rangs de quelques unités contiguës.

La majorité du bâti se concentre en deux secteurs denses situés à chaque extrémité du périmètre, séparés par une zone verdoyante. La partie principale se trouve du côté oriental. Son bâti, implanté gouttereau sur rue, s'organise sur des ruelles horizontales structurées en arêtes de poisson de part et d'autre de la route d'Yvonand, une rue montante qui reprend l'ancien accès au château. C'est plus ou moins au milieu de cette densité que se trouve la place de l'Hôtel-de-Ville. Animée par une fontaine (1.0.3), elle est définie par les deux bâtiments publics distingués, édifiés dans les années 1840, que sont les anciens collège de l'Hôtel de Ville (1.0.2) et Hôtel de Ville (1.0.4). Le caractère communautaire de cette place est confirmé par la présence, sur son flanc ouest, d'un petit édifice surmonté d'un clocheton, construit vers 1800 comme abattoir. En remontant l'aile occidentale de l'ancien Hôtel de Ville, un visiteur attentif remarquera l'atelier de pierres fines construit en 1873 dans les combles d'une maison située dans la rue des Greniers (1.0.1). Dans la partie supérieure de cette rue implantée dans la ligne de pente sont encore présentes des maisons d'origine médiévale. En contrebas, un immeuble locatif (1.0.5) des années 1960 jouxte sans grand bonheur la laiterie-fromagerie construite vers 1869, tandis que plus bas encore, la place de la Belle-Maison (1.0.6) est animée par un café et les activités commerciales qui occupent l'ancien rural de la Belle Maison. A l'ouest, parmi des jardins structurés par de nombreux murs, se trouvent quelques maisons de la

première moitié du 19^e siècle, au milieu desquelles domine la grande masse solitaire d'une ancienne ferme reconstruite en 1853 et remaniée en 1878.

Plus à l'ouest, la seconde densité (1.0.7) s'étend en amont de la Cerjaule. Elle est composée d'un bâti dense de maisons de deux niveaux plutôt modestes, qui forment un double front bâti composé tantôt de pignons tantôt de gouttereaux disposés sur deux ruelles montantes parfois très étroites. Même si le parcellaire est ancien et qu'il reste des structures pouvant remonter jusqu'au 16^e siècle, ces habitations ont été passablement transformées, voire reconstruites, au cours des 19^e et 20^e siècles. Au sommet des ruelles se trouve l'ancien moulin épiscopal (1.0.8), mentionné dès le 14^e siècle et alimenté par un canal qui traverse l'éperon rocheux.

L'extension du faubourg sur l'ancienne route de transit

Au sud-est du faubourg d'origine médiévale se développe une extension (2) sur l'ancienne route de transit qui, jusqu'au 18^e siècle, longeait la rive gauche de la Broye. La forme très allongée de cette structure linéaire horizontale a permis l'apparition de fronts bâtis marquants, avec des constructions en ordre contigu ou très rapprochées les unes des autres. La variété des types de bâtiments – fermes, maisons d'habitation, immeubles locatifs – et les transformations ou compléments apportés dans la seconde moitié du 20^e siècle dénotent le caractère dynamique de ce secteur.

L'espace le plus spectaculaire correspond à la partie la plus dense de la Grand'Rue (2.0.2). L'inflexion du front nord-ouest dilate l'espace-rue, tandis que les façades élancées des édifices les plus élevés, qui comptent jusqu'à quatre niveaux, et l'affectation commerciale des rez-de-chaussée intensifient son caractère. Les façades qui produisent le plus d'effet sont une suite de trois immeubles urbains (2.0.3) qui à première vue semblent dater du 19^e siècle, d'après leurs façades composées selon un vocabulaire de formes classiques. Il s'agit en fait de constructions récentes, datant probablement des années 1980 et remplaçant un bâti disparate moins imposant. L'intervention voisine, un immeuble locatif (2.0.4) remontant très certainement aux années 1960, relève d'un

parti opposé affichant le langage architectural de son époque. La rue se poursuit vers le nord-est et devient plus aérée, puisqu'à un front amont presque continu et assez imposant font face des bâtiments espacés les uns des autres, parmi lesquels se distingue une grande maison (2.0.1) construite en 1820, dans une implantation proche d'une habitation attestée en 1674.

Extension agricole du faubourg

Dans le prolongement nord-est du faubourg d'origine médiévale se trouve une extension agricole (3) qui colonisa au 19^e siècle les pentes inférieures de l'éperon. Au milieu de nombreux jardins parfois généreusement arborisés se trouvent des fermes remontant principalement au deuxième quart du 19^e siècle et des maisons datant du 19^e et du premier tiers du 20^e siècle. Les maisons ont quasi systématiquement un niveau de plus côté aval, ce qui confère une certaine présence à leurs façades de trois niveaux donnant sur la vallée. Les bâtiments, en ordre détaché, présentent leur mur gouttereau sur des rues horizontales. Des murs de soutènement, dont l'exemple le plus imposant (3.0.1) se situe sur la route filant vers Cremin, structurent la pente là où elle est la plus forte.

Quartier industriel développé par Louis-Edouard Junod

Dans un méandre de la Cerjaule, vis-à-vis du faubourg d'origine médiéval, se trouve le quartier industriel (0.4) développé entre 1863 et 1890 par Louis-Edouard Junod. On y découvre une suite de constructions en maçonnerie de deux ou trois niveaux, à l'architecture généralement simple, parfois enrichie d'éléments de décor comme des chaînes d'angle ou des encadrements de baies en pierre de taille.

La fabrique principale (0.4.1) de trois niveaux attire le regard par son implantation biaisée par rapport aux autres constructions et par le dessin très expressif de ses façades, un pan-de-bois à l'intérieur d'une structure de charpente visible, agrémenté de frises de bois découpé. Construite en 1886–1887 et toujours en activité, elle est un témoin important de l'architecture horlogère en Suisse. Au nord-ouest de l'ensemble se trouve la petite cité ouvrière construite entre 1888 et 1890 sur les plans de l'architecte

Francis Isoz. Elle comprend un rang de quatre maisonnettes de deux niveaux groupées en contiguïté, remaniées vers 1987, et l'ancienne « salle de récréation » (0.4.2), qui borde le cours de la Cerjaule et qui accueille aujourd'hui le centre paroissial œcuménique ainsi que des salles mises à la disposition de la population. L'espace défini entre ces deux constructions, qui formait originellement un jardin, est désormais occupé par un parking.

Les extensions résidentielles du tournant du 19^e au 20^e siècle

Deux développements résidentiels consécutifs à l'essor de l'industrie de la pierre fine se situent sur le palier supérieur du fond de la vallée, le long de l'ancien tracé de la route de Berne. La première composante correspond au périmètre de l'actuelle avenue de la Gare (4). Elle constitue une troisième couche de bâti qui s'ajoute aux précédentes au pied du château, cette fois-ci dans une orientation perpendiculaire à l'axe de la vallée. Le double front très aéré établi au tournant du 19^e au 20^e siècle est très bien perceptible. Vers l'hôtel de la Gare (4.0.1), construit en 1897 en tête de rue du côté de la voie ferrée, se trouvent deux villas cossues au sein de profonds jardins arborisés. Du côté du centre de la localité, la rue est puissamment rythmée par les pignons de quatre maisons locatives de deux et trois niveaux. Des constructions des années 1980 (4.0.4) densifient ce secteur, à savoir des galeries commerciales d'un niveau et deux imposants immeubles de trois niveaux avec rez commercial. Ces dernières réalisations, dont la composition des façades s'inspire de formes historiques, cachent désormais l'ancienne fabrique Tanner (4.0.3), construite au tournant du 19^e au 20^e siècle. Juste à côté se trouve en outre un immeuble locatif (4.0.2), dont les qualités architecturales et d'implantation sont bien en deçà de celles du bâti environnant.

Un second périmètre (5), développé en même temps que celui de l'avenue de la Gare, est installé sur la rive droite de la Cerjaule, également sur le palier supérieur du fond de la vallée ainsi que sur les premières pentes du versant. Relié au centre de la localité par deux rues, il s'en détache légèrement par une bande en cours d'urbanisation (IV). Le bâti y est principalement constitué de maisons individuelles de deux

niveaux, construites pour la plupart entre la toute fin du 19^e siècle et la fin des années 1920, formant un tissu très homogène parsemé çà et là de quelques constructions de la seconde moitié du 20^e siècle, notamment des villas. Quelques maisons locatives de la fin du 19^e siècle se trouvent quant à elles vers le centre de la localité.

Ces constructions sont implantées sur une armature de rues parallèles orientées dans le sens de la vallée et reliées entre elles, à l'intérieur du périmètre, par une desserte perpendiculaire. Ces rues sont spatialement très aérées, grâce à l'ordre détaché du bâti et à son gabarit peu élevé, ce qui laisse de la place à une végétation souvent généreuse. La rue principale de ce périmètre est l'actuelle route de Moudon. Même si elle est un accès important à la localité – rappelons qu'il s'agit de l'ancien tracé de la route de Berne –, elle possède le même caractère diffus que les autres rues, tout en se distinguant par une largeur supérieure et par l'ouverture que lui procure son tracé quasi rectiligne filant à travers le territoire. Parmi les maisons qui la bordent se détachent trois constructions soignées (5.0.3), édifiées avant-guerre et partageant certains détails de décoration. Cette rue, par son statut de porte d'entrée, a en outre attiré l'installation d'édifices pour lesquels on recherchait une certaine visibilité ou un accès privilégié aux réseaux de communication, comme l'ancienne chapelle de l'Eglise libre édifiée en 1895 – aujourd'hui chapelle mortuaire (5.0.1) –, une ancienne fabrique de pierres fines (5.0.2) – datant probablement du début du 20^e siècle et d'une échelle inférieure aux autres réalisations de ce type – ou un atelier aujourd'hui occupé par un garage disposant d'une station-service. Une autre ancienne fabrique (5.0.4) est implantée sur une rue secondaire.

À l'intérieur de ce périmètre se trouve un remarquable ensemble résidentiel (5.1), implanté sur les premières pentes du coteau. Les maisons cossues de deux niveaux qui le composent ont été construites dans les années 1910–1920 sur deux rues étagées et possèdent des abords généreux et richement arborisés, surtout dans la partie amont. Un autre ensemble se situe quant à lui au niveau du palier supérieur du fond de la vallée. Il s'agit du fief industriel (5.2) développé

entre 1914 et 1948 par Jules Reymond, le second capitaine d'industrie de la pierre fine. Les bâtiments principaux – la première fabrique et la maison du directeur – sont disposés à une certaine distance de la route de Moudon, à laquelle ils sont reliés par un profond jardin. La fabrique (5.2.1), construite en 1914–1915 et agrandie en trois étapes jusqu'en 1945, se distingue par le dessin délicat de ses façades, exprimé par exemple dans le bel élan vertical de la cage d'escalier terminé par le plein-cintre d'un berceau en bois. Construite pour sa part en 1930, la maison du directeur (5.2.2) présente sur la route de Moudon une intéressante façade d'inspiration Art déco. A l'arrière de la fabrique se trouvent une autre halle de production et un bâtiment administratif, construits dans les années 1940, tandis que sur une rue secondaire, derrière la villa, est implantée une ferme-modèle que fit construire la famille Reymond en 1938–1939.

Deux cellules détachées

Légèrement détachée de la localité, une cellule agricole (0.2) se trouve sur la route filant vers le nord-est. Elle est constituée de trois fermes détachées, construites en aval de la rue, respectivement vers 1780, vers 1806 et en 1907, et entourées de nombreuses annexes, dont quelques séchoirs à tabac.

Dans le prolongement de l'avenue de la Gare, de l'autre côté du chemin de fer, se trouve une cellule artisanale (0.3). Derrière trois bâtiments implantés en ordre détaché sur la rue – une grande maison locale construite au tournant du 19^e au 20^e siècle, un dépôt datant probablement des années 1970 et une ferme construite en 1811, lourdement transformée – se situent les anciens ateliers Jornod (0.3.1). Au bâtiment principal, construit en 1924 et doté d'une tourelle d'escalier octogonale, sont annexés des ateliers d'un niveau construits entre 1903 et 1928 le long de la rivière, de la toiture desquels dépasse une petite tourelle ronde.

L'implantation industrielle Isover

L'entreprise Isover, qui fabrique depuis 1939 des produits à base de laine de verre, occupe un secteur (6) situé entre la voie ferrée et la Broye, en face de la cellule artisanale. Datant du deuxième tiers du

20^e siècle, les constructions initiales qui abritent les ateliers de production forment une large bande de plusieurs halles qui se suivent le long de la voie ferrée. Les bâtiments les plus imposants, terminés en 1981, forment une seconde couche du côté de la Broye. On y trouve la longue halle qui stocke les produits finis, un important écran visuel, et le long cylindre métallique bleu de la cheminée (6.0.1), un repère bien connu, notamment par les automobilistes qui empruntent la route de Berne.

Les environnements

Trois environnements correspondent à la structure topographique principale du site. Il s'agit du vallon des Vaux (I), qui contourne le promontoire du château, et des deux paliers (II, III) qui forment le fond de la vallée de la Broye. Les pentes du vallon, généralement abruptes et tapissées de forêt, encadrent le cours de la Cerjaulle (0.0.1), tandis que son étroit débouché sur la vallée de la Broye est occupé par quelques bâtiments (0.0.2, 0.0.3). Tout près, aux abords du quartier de maisons individuelles cossues, se tient à flanc de coteau un petit groupe bâti dans lequel se démarque la grande façade de la Maison Grise (0.0.4), tandis qu'en contrebas se détache la structure en béton de l'église catholique Notre-Dame (0.0.5).

Le palier supérieur (II) du fond de la vallée – dont le tracé intègre au nord les premières pentes du coteau – est le plateau sur lequel repose la localité. Dans sa partie septentrionale, il possède encore des terrains dédiés à l'agriculture et même un grand verger, ce qui contribue à préserver le caractère agricole d'une partie du site où se trouvent de nombreuses fermes. Quelques constructions se situent aux abords des composantes bâties, dont les plus marquantes sont la cure (0.0.6) datant de 1837, l'ancienne fabrique Pignet-Lecoultré (0.0.7) construite en 1902 – qui constitue l'exemple le plus connu des fabriques de pierres fines de Lucens – et la longue plate-forme ferroviaire (0.0.9) amarrée à la ligne de chemin de fer (0.0.10, 0.0.12). Entre la gare et l'ancienne fabrique Pignet-Lecoultré s'est constitué le long de la route d'Yvonand (VIII), depuis le tournant du 19^e au 20^e siècle, un développement mêlant des fonctions résidentielles, agricoles, commerciales et artisanales dans des bâtiments disparates.

La différence de niveau qui sépare les paliers supérieur et inférieur (III) du fond de la vallée est marquée dans le terrain par un fort talus, qu'on remarque par exemple à la hauteur du cimetière (0.0.11) construit en 1832 sur la route longeant le pied du versant. C'est au niveau de ce palier inférieur que coule la Broye (0.0.14), endiguée au tournant du 19^e au 20^e siècle et enjambée par un élégant pont en maçonnerie (0.0.13) d'une arche réalisé en 1864, tandis qu'un remblai surélève la voie de chemin de fer (0.0.10, 0.0.12) construite en 1876. Au sud de la localité, le complexe scolaire du Pré-au-Loup (0.0.15) accueille tous les niveaux de l'école obligatoire dans des bâtiments fonctionnels construits dès 1972, implantés de manière à offrir de nombreuses échappées sur le parc qui les entoure. Accolé au complexe se trouve un groupe d'immeubles locatifs (0.0.16), des constructions de la seconde moitié du 20^e siècle comptant généralement quatre niveaux. De l'autre côté du chemin de fer sont aménagés des terrains de sport.

Une clairière (VI) borde le sommet du versant droit du vallon. Faisant partie des pentes de la vallée orientées nord-ouest, ces prés libres de toute construction sont un contre-point important, par leur caractère dégagé, à la situation bâtie du promontoire du château, situé juste de l'autre côté de la Cerjaule.

Les environnements bâtis

Au sud-ouest de la localité, un large développement résidentiel (V) s'imbrique dans le quartier d'habitation du tournant du 19^e au 20^e siècle. Organisé sur une structure de rues – ou plutôt de dessertes – généralement en cul-de-sac, il est constitué d'un tapis de villas de la seconde moitié du 20^e et du début du 21^e siècle. Parmi celles-ci, l'effet dominant de l'ancien Institut Bitterlin (0.0.21) qui depuis 1894 marquait l'entrée occidentale de la localité est aujourd'hui effacé par les immeubles locatifs construits dans le parc autrefois richement arborisé de l'institution. Deux secteurs (VII) se situent sous la lisière de la forêt qui recouvre le sommet de l'éperon. L'un d'eux, situé à proximité du château, est constitué de villas du 3^e quart du 20^e siècle, tandis que l'autre, en amont de la route conduisant aux Combremonts, accueille un locatif et les locaux d'une entreprise de transport, bâtiments construits vers 1972.

En plein cœur du site se trouvent des secteurs récemment construits ou en cours d'urbanisation (IV). Le premier correspond à une bande qui s'étire le long de la rive droite de la Cerjaule. Aux quelques villas et aux deux immeubles locatifs (0.0.18) construits dès le deuxième quart du 20^e siècle est venue s'adjoindre, sur la tête occidentale du pont sur la Cerjaule, une ambitieuse réalisation comprenant le nouvel Hôtel de Ville et un centre commercial inaugurés en 2011, auxquels s'ajoutent à l'arrière des logements protégés et des villas locatives. En face de l'Hôtel de Ville, l'ancien cabaret Le Cerf (0.0.19) est le dernier témoin d'un petit groupement qui, à partir du 19^e siècle, formait un prolongement de la Grand'Rue de l'autre côté de la Cerjaule. Un autre secteur urbanisé tout récemment concerne les jardins de l'ancienne Belle Maison, désormais occupés par plusieurs immeubles locatifs de trois niveaux, terminés également en 2011 et destinés à une clientèle aisée.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

<table border="1"> <tr> <td>×</td> <td>×</td> <td>✓</td> </tr> </table>	×	×	✓	Qualités de situation
×	×	✓		

Hautes qualités de situation, grâce à une implantation originelle sur un imposant promontoire détaché du versant ouest de la vallée de la Broye, à la sortie du vallon des Vaux, établissement qui s'est progressivement développé jusqu'à la rivière. Qualités accrues par la spatialité particulière de la vallée, formant un sillon extrêmement orienté, avec un versant gauche abrupt et un versant droit formant un fond de paysage champêtre.

<table border="1"> <tr> <td>×</td> <td>×</td> </tr> </table>	×	×	Qualités spatiales
×	×		

Qualités spatiales évidentes, grâce à des rues certes sans valeurs saillantes mais dont la répétition, la récurrence de leur orientation et la constance de leur gabarit finissent par créer un sentiment d'espace urbain. Poches de densité, comme le secteur autour de la place de l'Hôtel-de-Ville, dans le faubourg d'origine médiévale, ou comme la Grand'Rue, constituée d'un double front de hautes maisons contiguës. Qualités renforcées par les rues résidentielles

construites au tournant du 19^e au 20^e siècle, avec leurs villas cossues s'élevant au milieu de grands jardins.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes, grâce à la riche histoire du site. Présence de plusieurs constructions marquantes : un ancien château épiscopal du 13^e siècle, exemple accompli et le mieux conservé de château régulier organique, une chapelle du 14^e siècle, de très intéressants bâtiments publics du deuxième quart du 19^e siècle – tels que la cure, l'ancien collège et l'ancien Hôtel de Ville –, des témoins de l'architecture industrielle liée à la taille des pierres fines datant de la seconde moitié du 19^e siècle – dont un remarquable ensemble développé par Louis-Edouard Junod –, enfin, plusieurs exemples d'architecture civile construits entre le 17^e et le 20^e siècle – de la maison urbaine à la villa cossue – ainsi que divers témoins de l'architecture agricole, datant principalement du dernier quart du 18^e et de la première moitié du 19^e siècle.

2^e version 04.2012/pla

Photos numériques : 2012
Pierre Lauper

Coordonnées du site
554.161/173.397

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse